



CONAHCYT



ENTRETIEN AVEC CATHERINE HOREL

ENTREVISTA CON CATHERINE HOREL

Entrevistadora:

Verónica Zárate Toscano,  [0000-0001-6517-1706](https://orcid.org/0000-0001-6517-1706)

Lugar y fecha de entrevista:

Poznań, Polonia, 23 de agosto de 2022

Edición disponible en:

<https://doi.org/10.59950/IM.129>

Citación sugerida:

Zárate Toscano, V. (2024). *Entretien avec Catherine Horel* (Transcripción de entrevista; IM.129.06).

Maquetación en L^AT_EX:

Mario Alberto Ramírez León

Derechos:

Esta obra está protegida bajo una Licencia Creative Commons Atribución-NoComercial 4.0 Internacional: <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>



Catherine Horel (1966, Paris, France). Docteur en histoire de la Sorbonne Université en 1993. Spécialiste de l'histoire moderne de l'Europe centrale, sous l'angle de la culture, de la mémoire, de la nation. Directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), rattaché au Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et d'Asie centrale (CETOBAC) de l'EHESS, France. Président du Comité International des Sciences Historiques pour la période 2021-2026.

ENTRETIEN AVEC CATHERINE HOREL

Poznań, Pologne, 23 août 2022

Bonjour, c'est le mardi 23 août, je suis à Poznań, Pologne, avec Catherine Horel pour faire un entretien à propos de ce qu'elle fait. Donc la première question, c'est parlez-moi de Catherine, c'est qui. Tes Origines, ou est-ce que tu as commencé à étudier et pourquoi est-ce que tu t'es intéressé à l'histoire ?

Je suis née à Paris d'une famille très chargée d'histoire du côté maternel, une famille on va dire saturée d'histoires dramatique parce que ma grand-mère a subi les persécutions antijuives en France, mais elle était d'origine hongroise et, à Paris, elle vivait avec un homme qui était originaire de la Géorgie et qui, lui, a fini dans le Goulag.¹ Et ce sont des choses que je n'ai su que bien plus tard, parce que on ne racontait pas ça aux enfants quand j'étais jeune. Je les ai découvert plus tard, mais j'avais déjà l'histoire en moi, parce que c'était déjà à l'école primaire que j'ai voulu faire de l'histoire. Non seulement parce que ça m'a intéressé tout de suite, les livres d'histoire, les images historiques mais, comme j'étais né à Paris en plus, on allait tout le temps dans les endroits historiques, le Louvre, l'architecture de Paris déjà parlé d'histoire. Mais j'ai tout de suite été passionné par le sujet histoire et j'ai tout de suite su que j'en ferai mon métier.

C'était à Paris ou tu commençais à faire des études. Quand, à quelle année ?

J'ai commencé à faire mes études d'histoire déjà à l'époque dans ce qu'on appelle en France les classes préparatoires aux grandes écoles, Hypokhâgne et Khâgne,² parce que je voulais faire l'école normale supérieure et ensuite je suis allé à la Sorbonne. Premièrement je suis allée au lycée, à Janson-De-Sailly.³ une des Grandes Khâgne de Paris. Oui, c'était une expérience tout à fait exceptionnelle et j'ai deux amis, deux garçons, qui sont encore mes amis et ça fait maintenant presque 40 ans.

Tu avais toujours voulu être un professeur ?

¹ Goulag : Direction générale des camps et colonies de travail correctionnel qui gérait le système pénal des camps de travail forcé en URSS. <<https://www.infobae.com/historias/2021/03/22/gulag-el-horror-de-los-campos-de-concentracion-de-stalin-frio-extremo-en-siberia-trato-inhumano-y-millones-de-muertes/>> [Consulté : 2 février 2024].

² Dominique Kalifa, dans son entretien, raconte le système des Khâgnes et Hypokhâgnes. Voir l'entretien de Dominique Kalifa en Zérate Toscano, V. (2024). *Aportaciones historiográficas en la voz de quince protagonistas*. Instituto Mora. Edition disponible en : <<https://doi.org/10.59950/IM.129>>, raconte le système des Khâgnes et Hypokhâgnes.

³ Lycée Janson de Sailly, 106 rue de la Pompe, 75116 Paris. <<https://www.janson-de-sailly.fr/>> [Consulté : 2 février 2024].

Non. Je voulais être chercheuse. Je n'étais pas du tout, je dois le dire, très honnêtement, passionné par l'enseignement et surtout, je ne voulais pas faire l'enseignement dans les classes de lycée. Je voulais faire de la recherche et enseigner mais à l'université. Je n'avais pas envie d'enseigner aux enfants ou très jeunes, ça n'était pas du tout -je le dis très honnêtement-, ma vocation. Mais je l'ai su très vite, contrairement à beaucoup de collègues qui se retrouvent dans des classes de jeunes et qui, en fait, découvrent tard qu'ils ne sont pas faits pour ça, qu'ils n'ont pas cette fibre d'enseignement scolaire. Mais j'ai tout de suite voulu faire plutôt de la recherche, donc, après l'université, j'ai candidaté et j'ai réussi à entrer au CNRS.⁴

Mais pas toujours à Paris parce que ce t'es allé à Strasbourg ?

Oui, je suis allée à Strasbourg parce que le laboratoire dans lequel j'ai été recruté au CNRS était un laboratoire d'études germaniques.⁵ On n'a pas dit encore que ma zone de travail c'est justement l'Europe centrale et orientale sur laquelle il faut savoir l'allemand pour travailler. Donc j'ai appris l'allemand très tôt à l'école, c'était ma première langue étrangère, j'ai beaucoup étudié en Autriche, je parle allemand tout à fait naturellement et donc c'était bien d'être à Strasbourg parce que j'étais dans un laboratoire d'études germaniques et du coup, j'étais proche du monde germanique et autrichien avec lequel je suis en contact tout le temps.

L'intérêt sur l'Europe centrale, c'est toujours une chose familiale ?

Oui, mais c'était implicite, en fait, parce que c'est beaucoup plus tard que j'ai découvert tout ça. Le grand-père avait disparu en 1944. On savait qu'il avait disparu, mais on ne savait rien et ma grand-mère, je l'ai connue bien sûr, mais elle est morte quand j'étais très jeune et je n'ai pas eu le temps de l'exploiter comme source historique. Et ça, j'ai regretté évidemment, en outre, parce qu'effectivement, ces générations-là ne s'expriment pas sur leur passé, sur leur histoire. Donc ma grand-mère n'a pas parlé non plus à ma mère. Elle n'avait pas parlé à moi et elle n'a pas parlé à ma mère, tellement de ce qu'elle a vécu, de ce qu'elle savait. Mais heureusement, contrairement à ce qui s'est passé avec l'Union Soviétique et avec la Géorgie, avec la Hongrie, nous avons les contacts. Donc nous avons la famille en Hongrie, ce qui nous permettait de compléter ce que ma grand-mère n'avait pas dit avec ce que le reste de la famille savait. Donc le lien, la transmission, c'est très bien fait par le côté de ma grand-mère, même après sa mort, alors qu'il ne s'est pas fait avec le côté géorgien ; il s'est fait y a très peu d'années en fait.

Il avait des douleurs, c'est difficile à parler de ça.

Bien sûr, on peut comprendre les traumatismes et alors quand j'étais petite, il était évident que ça faisait partie, comme je disais tout à l'heure, des choses qu'on ne raconte pas aux enfants voilà, et puis ensuite, on ne raconte pas du tout.

⁴ CNRS Centre National de la Recherche Scientifique. <<https://www.cnrs.fr/fr>> [Consulté : 2 février 2024].

⁵ Centre d'Études Germaniques de Strasbourg aujourd'hui Département d'études germaniques. <<https://etudes-allemandes.unistra.fr/>> [Consulté : 2 février 2024]. Catherine Horel y a travaillé de 1995 à 2002.

*Donc ta recherche pour le doctorat, c'était sur les Juifs en Hongrie ?*⁶

Oui avec ma thèse, je suis revenu en fait sur la famille de ma grand-mère dont j'ai retrouvé les origines bien sûr en Hongrie, en utilisant les sources statistiques de la Hongrie de la première moitié du 19^e siècle. Et, en faisant ça, j'ai travaillé aussi avec le latin, parce qu'en Hongrie, jusqu'en 1844, la langue de l'administration est restée le latin. Donc j'ai dû utiliser des sources latines, ce qui m'a fait très plaisir d'une part, et puis j'étais aussi un peu surprise, d'autre part, parce que j'avais fait du latin au lycée et en Khâgne et j'avais un bon niveau de latin et ça m'a permis d'utiliser ces sources.

Tu parles aussi le Hongrois

Alors, le Hongrois, je l'ai appris toujours pareil, plus tard en Hongrie avec la famille. Je n'étais plus un petit enfant et ça aurait être tellement facile que ma grand-mère me parle quand j'étais bébé; elle ne l'a pas fait. Le souvenir auditif que j'ai de ma grand-mère, c'est son accent en français.

Le jour de l'inauguration,⁷ quand tu commençais à parler en polonais, tout le monde a été surpris... Où est-ce que tu as appris les Polonais ?

Alors je n'ai pas appris le Polonais, mais quand j'étais étudiante, mon professeur était Bernard Michel,⁸ et il était un grand spécialiste de l'histoire des pays Tchèques, de la Bohême, Moravie. Et dans l'intervalle, quand j'étais étudiante, avant, au lycée, j'avais eu un intérêt pour la langue russe, et j'avais fait du grec ancien aussi, donc déjà, l'accès à l'alphabet cyrillique était facilité par le fait que je connaissais l'alphabet grec. J'ai fait un peu de russe et puis à l'époque, on ne pouvait pas aller en Union Soviétique, ce n'était pas possible, c'était le milieu des années 80. Bon, c'était trop difficile, donc je laissais tomber le Russe et mon professeur m'a dit, quand j'ai commencé à travailler en maîtrise et même en licence déjà avec lui, il m'a dit : «Ah, vous savez, pour travailler sur l'Europe centrale, l'allemand et le Hongrois, ça ne suffit pas, il faut une langue slave» et évidemment, de son point de vue, c'était le Tchèque, puisque c'était sa spécialité et c'était la langue que lui il connaissait. Donc j'ai commencé à apprendre le Tchèque, ça m'a aidé d'avoir fait un peu de russe. Et puis je dois dire que je n'ai pas été très heureuse à Prague, ni avec le climat, ni avec la nourriture, et malheureusement ni avec les collègues que je n'ai pas trouvés très chaleureux. Et là je te parle de la moitié des années 90, bien après quand même le changement de régime. Et j'ai pensé que finalement, en tant qu'historienne de la Hongrie et de l'Autriche en partie, c'était plus pertinent d'aller non pas en pays tchèques, mais d'aller en Croatie. Parce que la Croatie et la Hongrie avaient été en union personnelle depuis le 12^e

⁶ Catherine Horel, "Les Juifs de Hongrie, 1825-1849, problèmes d'assimilation et d'émancipation", soutenue le 23 octobre 1993, Thèse de Docteur en Histoire de l'Université de Paris I, dirigée par le Professeur Bernard Michel.

⁷ Inauguration du 23^e congrès du Comité International des Sciences Historiques, à Poznan, Pologne, le 21 août 2022.

⁸ Bernard Michel, (1935-2013), historien français spécialiste de l'Europe centrale contemporaine, professeur à l'université Paris I-Panthéon-Sorbonne. Auteur, entre autres, de *Nations et nationalismes en Europe centrale (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, Aubier Montaigne, 1996 et de *La Chute de l'Empire austro-hongrois (1916-1918)*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1991, (Les hommes et l'histoire).

siècle et au siècle qui m'intéresse, qui est le dix-neuvième, la Croatie faisait toujours partie du Royaume de Hongrie et en Croatie, il y a la mer, il y a du vin et il y a des fruits de mer, de la bonne nourriture, etcetera. Donc tu vois, il y avait une motivation aussi qui n'était pas que scientifique, qui était aussi l'art de vivre, qui faisait que je me sentais mieux en Croatie qu'en République Tchèque. Et donc j'ai laissé tomber le tchèque, que j'arrive toujours à comprendre et à parler un peu. Je suis passé au serbo-croate. Qui est beaucoup plus facile. Et maintenant c'est ma meilleure langue slave. Mais, tu vois, j'ai quand même l'accès aux Polonais ; c'est à dire que je l'ai dans l'oreille et si j'écris quelques phrases, je peux les prononcer sans problème. C'est ça qui a fait cette belle impression pendant la cérémonie d'ouverture.

Ton intérêt c'est l'histoire de ces pays qui sont de l'autre côté des murs qui séparent l'Occident et l'Orient ?
Pour nous, ce n'était pas le mur parce que comme on avait la famille en Hongrie, on avait la possibilité dans déjà dans la fin des années 70, d'y aller. Ma grand-mère est retournée en Hongrie dans les années 50, donc il y avait le contact. Évidemment, on savait bien qu'il y avait le mur parce que quand tu passais la frontière, tu t'en rendais bien compte. Mais comme on avait la famille sur place, la langue, on ne se sentait pas vraiment étranger là-bas, on sentait bien le mur, il était présent. Mais ce qu'il faut dire aussi, c'est que la Hongrie était à l'époque, on disait la baraque la plus gaie du camp parce que c'était plus libéral, surtout dans les années quatre-vingt, bien sûr, que la Tchécoslovaquie ou que la Pologne. Alors je pense qu'il ne faut pas trop dédramatiser le communisme parce qu'il y a des tendances à faire ça ; il y a même des tendances à se moquer. Tu sais, il y a eu le film «Good Bye Lenin», qui a fait rire tout le monde -c'était un très bon film.⁹ Mais il ne faudrait pas croire que, en fait, tout le monde rigolait de l'autre côté du mur et que les gens étaient tous des débrouillards qui se s'arrangent avec le régime. Non, c'était vraiment très lourd, très pesant. Mais en Hongrie, c'était moins pesant.

Et après la chute du mur ?

Après la chute du mur, tout était plus facile évidemment, surtout pour nos collègues qui ont pu voyager sans contrainte, dire ce qu'ils avaient à dire sans contrainte. Pour les Hongrois, ça n'a pas changé énormément parce que, du moins pour les collègues qui travaillaient sur les périodes assez anciennes, Ils n'avaient pas tellement de problèmes de contrôle et de censure où d'autocensure. Mais évidemment, les collègues qui travaillaient sur le 20e siècle, -ils étaient à l'époque moins nombreux alors que, maintenant, c'est eux qui sont en majorité- ils avaient du mal à travailler. On leur faisait des difficultés s'ils voulaient travailler sur des sujets sensibles ou des sujets qui étaient sur lesquels tu pouvais travailler mais où tu n'avais qu'une seule interprétation possible.

L'histoire récente, c'est plus difficile à faire dans ces pays.

⁹ *Good Bye, Lenin!*, film allemand de 2003, réalisé par Wolfgang Becker, avec une critique sévère du socialisme d'État de la RDA et du capitalisme établi en Allemagne de l'Est après la chute du mur. <<https://www.sensacine.com/peliculas/pelicula-52715/>> [Consulté : 2 février 2024].

Sans doute, parce que tu dois lutter à la fois contre les vieux discours historiques qui sont encore présents dans les livres, dans les sources. Et puis tu dois lutter aussi avec, maintenant, l'instrumentalisation qui est faite de l'histoire dans les opinions publiques de ces pays. Et ça, c'est difficile pour nos collègues de, sans cesse, être comme des lanceurs d'alarme à l'opinion publique en disant «Ne croyez pas ce que les hommes politiques vous disent de l'histoire, c'est leur version, c'est leur interprétation et ça n'est pas ce que nous, les chercheurs professionnels, pouvons dire sur l'histoire».

C'est à dire la censure interdit de parler de certains sujets de l'histoire. Il faut effacer une partie de l'histoire, il faut relever une autre part de l'histoire. C'est une sélection, toujours de la mémoire, de l'histoire.

Bien sûr, et hier, dans le panel que tu as dirigé sur les lieux de mémoire,¹⁰ à un moment, vous êtes posé la question, évidemment, des deux grands termes, mémoires et histoires. Et le problème des hommes politiques -et là ce n'est pas que l'Europe centrale et orientale hein, on a ça dans le monde entier, on voit ce que fait Poutine en ce moment- c'est qu'ils se sont appropriés l'histoire par la mémoire. C'est à dire qu'ils essayent de faire croire aux gens que leur politique mémorielle -parce qu'en fait il faut parler de politique mémorielle- c'est l'histoire et c'est un grand danger parce qu'il présente des faits, des personnes, des lieux comme étant les instruments de la mémoire historique du pays, alors qu'en fait c'est leur interprétation. Et c'est là qu'on voit les manipulations, les créations ex nihilo de personnages qui sont complètement où fantômes -on a parlé des mythes aussi hier dans le panel- et ou des événements et des lieux qui sont travestis, voire carrément supprimer.

*Tu as écrit sur les lieux de mémoire en Hongrie. Parlez-moi un peu plus de ce texte.*¹¹

Alors j'ai écrit beaucoup sur les lieux de mémoire en Hongrie.¹² Parce que justement, à l'heure actuelle, c'est l'entreprise d'instrumentalisation du pouvoir actuel de Monsieur Orbán¹³ qui écrit son «roman national». Il fait lui-même, son régime, son pouvoir, son gouvernement, dit aux Hongrois ceux qui devraient être leur mémoire. Et il fait la même chose que ce que les communistes ont fait après la 2^{de} Guerre mondiale, dire aux gens, ça c'est la mémoire et ça,

¹⁰ «La notion des Lieux de Mémoire au-delà de la France» table ronde dont Pim den Boer, Eliana Dutra, Radikah Seshan et Lorina Repina ont commenté mon texte. 23^e congrès du Comité International des Sciences Historiques, Poznan, Pologne, en août 2022.

¹¹ Catherine Horel, «Les lieux de mémoire en Hongrie XIXe-XXe siècles. Continuités et ruptures», *Études balkaniques*, Institut d'études balkaniques de l'Académie des sciences de Bulgarie, 2/2006. Elle a publié aussi «Les lieux de mémoire en Hongrie XIX-XXe siècles. Continuités et ruptures», en Daniel Baric, Jacques Le Rider, Drago Rokсандić (eds.), *Mémoire et histoire en Europe centrale et orientale*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011, pp. 107-116.

¹² Catherine Horel, «Le rôle des lieux de mémoire dans la construction de la mémoire collective en Hongrie», in Piroska Nagy (ed.), *Identités hongroises, identités européennes du Moyen Âge à nos jours*, Rouen-Le Havre, 2006, 199-207. «Le rôle de la sépulture politique dans la conscience collective hongroise», en Antoine Mares (ed.), *Les lieux de mémoire en Europe centrale*, Paris, Institut d'études slaves, 2009, pp. 123-130.

¹³ Viktor Orbán (n. 1963), juriste et homme politique hongrois. Actuel Premier ministre de Hongrie et actuel chef du parti Fidesz-Union civique hongroise. <https://www.cidob.org/biografias_lideres_politicos/europa/hungria/viktor_orban> [Consulté : 2 février 2024].

ça n'existe pas, ou alors on n'en parle pas et on va espérer que les gens vont l'oublier. Mais en fait, on n'oublie jamais. Tu as toujours quelqu'un qui a su, qui sait, qui va te dire que là était la tombe de telle personne qui a été exécutée. Tu vas toujours avoir quelqu'un qui va te dire que derrière ce parking là il y avait une synagogue, tu auras toujours quelqu'un qui sait. Donc essayez de prétendre lobotomiser les citoyens, c'est à dire leur enlever une partie de leur cerveau, c'est à dire une partie de leur mémoire, c'est voué à l'échec. Mais en Hongrie, en ce moment, on assiste à une complète redéfinition de l'histoire, c'est à dire qu'on essaye de faire croire aux Hongrois que telle personne est un héros, telle personne est un méchant et que tel lieu n'existe pas. Le pouvoir de Monsieur Orbán, à ces dernières années, a complètement redéfini l'espace public à Budapest en déplaçant des lieux de mémoire, en enlevant des lieux de mémoire, en les remplaçant par d'autres et en faisant même des trucs invraisemblables, c'est à dire en remettant des lieux de mémoire de l'entre-deux guerres à la place où ils étaient, c'est à dire qu'on a reconstruit à l'identique des statues et des mémoriaux pour les remettre là où ils étaient avant la seconde Guerre mondiale et pour réécrire le «roman national» ou le «roman historique» complètement à rebours.

C'est l'histoire officielle, oui, mais dans les universités les chercheurs, ils peuvent faire une autre chose.

Et bien sûr, et ils le font, mais ils n'ont pas la parole. Ou alors, c'est très contesté, c'est à dire que comme le pouvoir de Monsieur Orbán a pratiquement éliminé toute la presse d'opposition, il n'y a que dans quelques émissions de télévision, il n'y a que dans quelques débats publics à Budapest, par exemple une présentation de livres à l'Académie des sciences, un débat dans une université, mais qui va l'écouter ces débats? Les gens qui sont déjà convaincus, ce sont les étudiants, ce sont les intellectuels. La personne moyennement éduquée qui habite en province, n'a pas accès à ça, n'a accès qu'à la télévision d'État, les journaux d'État et il faut qu'il où elle ait la curiosité dans la meilleure librairie de la petite ville, d'aller chercher une revue historique. C'est difficile et beaucoup de gens ne le font pas, même s'il faut dire qu'en Hongrie, ce qui a encore bien survécu, ce sont quelques revues de vulgarisation historique. Il y en a 2 ou 3 qui sont de très bons niveaux et dans lesquelles tu as des articles d'historiens justement qui disent ce qui est là. Alors, la vérité on ne l'a pas, mais ce qui est quand même l'interprétation historique, mais peu de gens lisent ces articles.

Toi, tu es un étranger, mais en même temps tu as des liens avec la Hongrie donc c'est facile à faire l'histoire de cette nation, de cet empire, de cette région ou pas?

Oui, c'est facile, je suis comme tout le monde, je travaille, je vais dans les archives, dans les sources, etcetera. Mais c'est vrai qu'en Hongrie, j'ai une position très particulière parce que, d'un côté, les gens savent très bien que je suis française, mais ils savent aussi -parce que toute la Hongrie me connaît, je suis à la télé, à la radio, etcetera- que je suis hongroise de la famille, donc j'ai une position assez favorable parce que je peux me permettre de dire tout ce que je veux, mais j'ai la compétence. Et ça, les gens apprécient beaucoup, y compris le grand public, parce que quand je fais des présentations publiques et j'ai aussi des gens du public normal, on va dire l'homme de la rue presque, et qui a apprécié ces prises de parole.

Ton intérêt, c'est toujours sur l'Europe, mais maintenant tu es le président d'un Comité international qui n'est pas seulement l'Europe. ¹⁴

Bien sûr, alors c'est très important dans notre Bureau du Comité International des Sciences Historiques qu'il soit complètement global, on va dire, puisque tous les continents sont représentés. Alors, il y a un peu plus d'Européens, mais on est quand même de l'Amérique latine, l'Amérique du Nord, on a le Japon, on est quand même très internationaux. Ce qui nous manque beaucoup, et ce n'est pas que depuis que je suis là, c'était déjà avant, c'est L'Afrique. Nous avons vraiment un gros problème avec l'Afrique pour faire venir dans notre organisation des historiens africains, on en connaît. Pendant ce congrès, il y a eu une très belle présentation d'une historienne du Nigeria, ¹⁵ mais on a du mal à les amener dans l'organisation mondiale. Et justement, ce que nous essayons de faire, c'est de nous décentraliser depuis l'Europe, bien sûr, mais aussi depuis l'hémisphère nord. Il faut quand même dire que on a eu un congrès en Australie, on a eu un congrès en Chine. ¹⁶ Le prochain congrès sera en Israël, donc on essaye d'aller le plus possible vers d'autres zones. Et puis nous avons ce qui est très important : les Organisations Internationales Affiliées et les Commissions Internes. ¹⁷ Donc on a quand même une bonne représentation, je crois, du monde entier, et pas seulement des «White males européens». D'ailleurs, on a de plus en plus de femmes et ça c'est très bien.

Oui, c'est ça. C'est mon point, parce que ce n'est pas seulement des males qui font l'histoire.

Voilà, non il y a beaucoup de femmes et d'ailleurs, la Vice-présidente actuelle est brésilienne, il y a une Présidente française, il y a eu une présidente finlandaise, donc voilà, on encourage aussi, et dans le Bureau, il y a plusieurs femmes et ça c'est très important.

Quelle est le but de cette Comité, ça a changé. Je le connais depuis déjà quelque temps, mais chaque président à un projet, à une décision de faire connaître l'histoire dans le monde.

Oui, il y a plusieurs choses qui me tiennent à cœur justement parce que je suis allée hors d'Europe, parce que j'ai quitté mes rives européennes. C'était dans un poème de Rimbaud, il y a une verse qui dit «l'Europe aux anciens parapets» le parapet, sur le pont d'un bateau, ce

¹⁴ En 2015 Catherine Horel était élue come Secrétaire General du CISH. Elle est la présidente depuis 2021.

¹⁵ “Where is history going in Africa”, Debate : *Quo vadis historiae?* conference inaugural du XXIII Congress du CISH, Poznan, août 21, 2022. <<https://www.cish.org/wp-content/uploads/2022/08/Ksiega-OPEN-CEREMONY.pdf>> [Consulté : 2 février 2024]. Olufunke Adeboye, nigérian professeur d'histoire sociale au Département d'Histoire et d'Études Stratégiques de la Faculté des Arts de l'Université de Lagos (Nigeria), spécialiste du genre en Afrique, de l'histoire nigériane précoloniale et coloniale, de la société yoruba des XIXe et XXe siècles, de l'historiographie africaine et du pentecôtisme en Afrique occidentale. Membre de l'Académie Nigériane des Lettres. <<https://nalonline.org.ng/olufunke-adeboye/>> [Consulté : 2 février 2024].

¹⁶ XX congrès en 2005 en Sydney; Australe. XXI en 2010 Amsterdam, Pays Bas; XXII en 2015 Jinan, Chine. <<https://www.cish.org/index.php/fr/>> [Consulté : 2 février 2024].

¹⁷ Pour connaître les intégrants du CISH, voir <<https://www.cish.org/index.php/en/members/>> [Consulté : 2 février 2024].

qui conduit à la mer.¹⁸ Et plus je fréquente les historiens de l'Amérique latine, de Chine, du Vietnam, plus je me rends compte que notre division en périodes, -qui est européenne, qui est western de manière générale-, est idiote. Qu'est-ce que c'est l'Antiquité? qu'est-ce que c'est le Moyen Âge, qu'est-ce que ça veut dire pour un Chinois, pour un Indien de d'Amérique latine, ça n'a pas de sens. Quand je suis allée au Vietnam, j'ai rencontré les historiens du Comité National Vietnamien et donc je suis présente à quelqu'un. - Bonjour Monsieur, qu'est-ce que vous faites? - Je fais histoire ancienne. - Ah -j'ai dit- mais c'est très intéressant. Alors, avec l'archéologie. - Non, Il me dit, je travaille sur le 19e siècle. - Je dis pardon. - Et il me dit oui, l'histoire ancienne, chez nous, ça va jusqu'à la colonisation française, 1855, c'est l'histoire ancienne. - J'ai dit : quoi? de la préhistoire à 1855 c'est l'histoire ancienne. - Il dit après c'est l'histoire moderne, - et je lui dis, et après 1945, c'est l'histoire contemporaine. Donc je savais déjà que dans d'autres lieux, on ne fait pas la périodisation comme nous. Mais je me suis dit, mais c'est ça qu'il faut essayer de faire, c'est à dire casser les périodes, de faire de plus en plus, comme on dit, de trans-période, et c'est de convaincre les gens qui sortent de leur boîte de médiéviste, d'antiquisant, de modernistes et qu'ils comprennent que s'ils parlent à un Chinois ou à un Mexicain ou à un Brésilien, il n'aura pas la même conception de la périodisation historique. Et ça, c'est vraiment quelque chose à quoi je veux œuvrer. Et dans la sélection des panels pour les congrès,¹⁹ maintenant, non seulement nous exigeons qu'il n'y ait plus de panel, on va dire nationaux, -tu ne peux plus faire un panel avec que des Chinois, même si c'est l'histoire de la Chine est très vaste et globale, - etcetera. Tu ne peux pas faire un panel avec que des Latinos américains. On exige aussi que tu ne fais pas un panel que d'histoires contemporaines. Tu ne fais pas qu'un panel d'histoires anciennes, il faut sortir, il faut éclater les cadres.

Il y a toujours des connexions, il y a toujours des liens entre les pays, entre les périodes, entre les histoires. Évidemment, et il faut que ça soit vraiment inscrit maintenant dans notre ADN de Comité International des Sciences Historiques et que les gens le fassent vraiment, que ça ne soit pas un affichage. Comme souvent dans nos projets de recherche, on nous dit, ah, soyez pluridisciplinaire. Alors tu fais un projet d'historien? Tu vas chercher un géographe pour faire bien dans le dossier. Non, c'est toi en tant qu'historien qui doit aller faire de la géographie, c'est lui en tant que géographe, qui doit venir faire de l'histoire. C'est ne pas prendre un bonhomme ou une bonne femme par-ci par-là pour faire bien dans un panel : regardez j'ai invité un germaniste ou un ce n'est pas quoi? Non il faut le faire toi-même.

Donc il faut modifier la manière dont on enseigne l'histoire.

Absolument. Il faut insister non seulement sur ce qu'on appelle les sciences annexes, c'est à dire que les gens sachent faire un peu d'archéologie, sachent faire de la paléographie, des choses comme ça, et les langues, c'est fondamental.

¹⁸ Jean Nicolas Arthur Rimbaud (1854-1891), poète symboliste français. En 1871, il a écrit "Le Bateau ivre", dont l'un des vers dit "Je regrette l'Europe aux anciens parapets". <<https://www.lesechos.fr/idees-debats/editos-analyses/leurope-et-le-bateau-ivre-1021800>> [Consulté : 2 février 2024].

¹⁹ Voir le programme du congrès du CISH a Poznan, Pologne, 2022 dans <<https://www.cish.org/wp-content/uploads/2022/08/PROGRAM-CONGRESS-WEB.pdf>> [Consulté : 2 février 2024].

Tu as parlé d'histoire globale. Ça existe, ça c'est possible, ou c'est une étiquette.

C'est une étiquette parce que quel est le rapport entre histoire mondiale et histoire globale? Dans, à l'époque communiste en Union soviétique, il y avait des chaires d'histoire universelle. Et ça existe toujours d'ailleurs, donc on va dire peut-être que le communisme était global bien avant que les historiens apprennent à faire du global. Donc moi, j'aimerais mieux parler de mondial, de circulation mondiale plutôt que de global qu'on nous sert à toutes les sauces et qui est un affichage effectivement.

Les sources pour faire histoire, ils sont très différents pour faire l'histoire orale, archéologie.

C'est bien pour ça que je dis que les universités, les jeunes qu'on forme maintenant, doivent être initiés à d'autres techniques d'écriture de l'histoire ou de collectes de sources.

Est-ce que l'histoire intéresse aux jeunes gens ?

En France, c'est en train de baisser radicalement, en grande partie parce que nous n'avons pas assez de d'offres de chercheurs. Et justement, les jeunes qui sont en université se sentent contraints par l'enseignement secondaire. Et ils ne veulent pas y aller parce qu'il y a tout un tas de problèmes de discipline. . . Et le fait qu'il faut passer par ces concours de l'enseignement secondaire pour accéder à l'étape supérieure décourage beaucoup d'entre eux.

Dans les commémorations qui sont partout, c'est important de faire connaître une version de l'histoire officielle où l'histoire qu'on connaît dehors.

Mais c'est bien ça le problème, c'est que les commémorations, c'est souvent un discours officiel, c'est à dire que c'est souvent un État qui décrète que on va commémorer Napoléon par exemple, où on va commémorer la Révolution française. Mais il faut que si on est dans un État démocratique au moment de la commémoration, il y est une pluralité de discours qui empêche d'avoir justement un discours univoque de la part d'un État qui veut avoir sa propre version de l'histoire.

La France c'est une grande école pour les historiens du monde. Des gens de l'Afrique, de l'Amérique viennent en France pour étudier. Et après, qu'est-ce qui se passe ? Ils restaient en France, il ne continue pas à faire les études chez eux pour faire de l'histoire. Hier, je parlais de Pierre Nora qui est connu, mais il faut aller en France pour mieux connaître Pierre Nora.²⁰ De toute façon, l'historiographie française c'est une tradition, jouit d'une réputation.

Oui, mais malheureusement depuis quelques années, elle n'est plus traduite. Il y a deux problèmes : il y a le problème que le Français n'est plus étudié suffisamment dans le monde, et que les éditeurs dans les pays divers du monde ne traduisent plus, ne veulent plus traduire l'historiographie française. Donc on a un problème de diffusion terrible et du coup, on a un problème de référence, c'est à dire que les jeunes générations, même en Allemagne, même

²⁰ Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de Mémoire*, Paris, Gallimard, 1984-1992, 7 vols. 2^e édition Paris, Gallimard, 1997, 3 vols, (Quarto).

dans les pays proches, ne savent plus lire le Français et nos auteurs, nos collègues ne sont plus diffusés, ne sont plus lus. Il y a une trop grande domination du monde anglo-saxon, de la langue anglaise, qui fait que les Français n'arrivent plus à passer le barrage de l'édition, de la traduction.

Mais les barrages et l'édition sont disparus parce qu'on a l'internet, on peut trouver les livres sur le web, on peut commander sur Amazon ou quelques plateformes des livres publiés partout.

Oui, une fois que tu sais le français. Mais si tu ne sais pas le français ou vas-tu, tu n'as, pas la traduction.

Tu as «docteur Google» pour faire la traduction ?

Depuis, le nouveau truc : la DeepL. C'est vraiment difficile mais ça, ce n'est pas que moi, hein. On a déjà insisté dans le Comité international pour ne pas se laisser complètement envahir par l'anglais.

L'histoire, c'est pour une population très contrainte ou c'est pour tous ?

En principe, c'est pour tout le monde, mais il faut que tout le monde puisse accéder à des ouvrages, expliqués par des historiens qui le font d'une manière publique. Mais aussi c'est pour ça que cette nouvelle discipline qu'on appelle «public history», est tellement importante parce que c'est justement reconnecter où maintenir le lien entre l'historien professionnel et le grand public.

Mais il y a des autres manières de diffusion, il y a des musées, il y a des programmes, les médias. Il y a plusieurs formes.

Oui, il y a même des chaînes thématiques d'histoire sur les télévisions, il y a le History Channel ou des choses comme ça. Donc oui, c'est d'un côté très bien, c'est une chance mais ça déprofessionnalise aussi l'histoire.

Les gens, ils ont besoin de connaître l'histoire.

Oui, absolument. Oui, si tu n'as pas d'histoire, tu n'as pas de mémoire et tu n'as pas de futur. On l'a dit hier.

Mais il faut être attentif, quelle histoire diffuser.

Et voilà, c'est difficile, et il faut être prêt à entendre ce que tu n'as pas forcément envie d'entendre, même le grand public n'accepte pas n'importe quoi, il faut qu'il soit prêt à entendre des choses, peut-être qu'il n'a pas envie d'entendre des choses dérangeantes.

Qu'est-ce qu'il y a dans le futur de Catherine dans l'histoire ?

Alors essayez de faire un beau, très beau congrès à Jérusalem parce que ça me tient particulièrement à cœur.

Ça sera quand ?

En 2026, pour le centenaire du CISH. Donc il y aura un panel spécial consacré au centenaire du CISH. Les archives sont en Suisse, il y a des doctorants qui travaillent dedans, donc on aura un panel réservé à l'histoire du CISH parce qu'il a été fondé en 1926. Ça faisait suite au congrès internationaux d'histoire, mais qui n'était pas constituée en tant qu'organisation et le but, évidemment, en 1926, c'était de dire plus jamais de guerre. Les historiens vont se mettre ensemble et vont nous expliquer comment éviter la guerre. Alors on n'évite pas les guerres. La preuve, on en a une à quelques kilomètres d'ici, en Russie, en Ukraine, mais on essaye désespérément parfois de faire notre travail d'historien. Donc le futur, c'est ça, c'est avoir un très beau congrès à Jérusalem et le futur personnel, et bien toujours des livres, et toujours le 19e siècle et l'empire des Habsbourg, et voilà.

L'Europe Centrale. Voilà, mais Amérique. Il faut faire quelque chose sur l'Amérique, sur l'Afrique, sur l'Asie.

Oui, mais je n'ai pas de compétences, donc je peux encourager plein de gens, mais je ne peux pas prétendre avoir des compétences sur des domaines que je ne maîtrise pas parce que je ne maîtrise pas les langues ni le terrain. Donc je crois qu'il faut aussi reconnaître ses propres limites et faire ce qu'on sait faire, en ayant bien sûr toujours les yeux et les oreilles ouverts sur ce que ce que font les autres, ce qu'on fait à côté et ce que fait le monde. Comment tourne le monde ?

Les buts de cet entretien, c'est de faire connaître la manière dont on fait l'histoire ailleurs, pour faire connaître les Mexicains qu'il y a des autres manières d'en faire. Et ce n'est pas toujours facile, parce que les interviewés ne sont pas bien connus dans mon pays, et en plus c'est dans une autre langue, qu'il faut traduire. Mais c'est la possibilité d'avoir des textes dont les collègues s'expriment sur leur boulot.

C'est un enrichissement pour le public. Au Mexique bien sûr, et pas au-delà du Mexique. Parce que c'est publié en espagnol, donc ce n'est évidemment pas très diffus au-delà.

Il faudrait les publier en anglais ou en français ou dans la langue originale. Peut-être sur l'internet dans les plateformes de diffusion en ligne. On va essayer. C'est le 3e volume. Donc je te remercie.

Merci Véronique, à toi.

Bon courage et j'espère avoir l'opportunité d'être à Israël. C'est le centenaire, ça sera la grande fête. Merci. Bien sûr, bien sûr.

Transcripción por Verónica Zárate Toscano

BIBLIOGRAPHIE DE L'ENTRETIEN AVEC CATHERINE HOREL

- Horel, Catherine, "Les Juifs de Hongrie, 1825-1849, problèmes d'assimilation et d'émancipation", defendida el 23 de octubre de 1993, tesis doctoral en Historia, París, Universidad de París I, dirigida por el profesor Bernard Michel.
- Horel, Catherine, "Les lieux de mémoire en Hongrie XIXe-XXe siècles. Continuités et ruptures", *Balkan Studies*, Institute of Balkan Studies of the Bulgarian Academy of Sciences, 2/2006, pp. 159-167.
- Horel, Catherine, "Le rôle des lieux de mémoire dans la construction de la mémoire collective en Hongrie" en Piroška Nagy (ed.), *Identités hongroises, identités européennes du Moyen Âge à nos jours*, Rouen-Le Havre, 2006, pp. 199-207.
- Horel, Catherine, "Le rôle de la sépulture politique dans la conscience collective hongroise", en Antoine Mares (ed.), *Lieux de mémoire en Europe centrale*, Paris, Institut d'études slaves, 2009, pp. 123-130.
- Horel, Catherine, "Les lieux de mémoire en Hongrie XIXe-XXe siècles. Continuités et ruptures" en Daniel Baric, Jacques Le Rider, Drago Roksandić (eds.), *Memory and History in Central and Eastern Europe*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011, pp. 107-116.
- Michel, Bernard, *La Chute de l'Empire austro-hongrois (1916-1918)*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1991 (Les hommes et l'histoire).
- Michel, Bernard, *Nations et nationalismes en Europe centrale (XIXe - XXe siècle)*, Paris, Aubier Montaigne, 1996.
- Nora, Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984-1992, 7 vols. 2e edición Paris, Gallimard, 1997, 3 vols, (Quarto).

CATHERINE HOREL BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

Ouvrages co-écrits

- Horel, Catherine, Traian Sandu, Fritz Taubert (dirs.), *La périphérie du fascisme. Spécification d'un modèle fasciste au sein de sociétés agraires. Le cas de l'Europe centrale entre les deux guerres*, Paris, L'Harmattan, 2006 (Cahiers de la nouvelle Europe).

Travaux individuels

1908, *la crise de Bosnie dans le contexte européen cent ans après*, Paris, Peter Lang, 2011.

“1989 en Europe centrale : une restauration des élites juives?” en François Bocholier- Nicolas Bauquet (eds.), *Le communisme et les élites en Europe centrale*, Paris, PUF, 2006, pp. 333-349.

“Budapest entre multiculturalité et identification nationale” en Delphine Bechtel, Xavier Gal-miche (eds.), *Les villes multiculturelles en Europe centrale*, Paris, Belin, 2008, pp. 69-90.

“Budapest-Vienne 1896-1930. Deux métropoles en mouvement?”, en *Cahier d'Études Hongroises, Les deux faces de la modernité en architecture. Ornementalisme et fonctionnalisme, reflets d'une sensibilité urbaine Budapest-Vienne 1896-1930*, L'Harmattan, 12, 2005, pp. 13-23.

“Changes in the Czech and Slovak Historiography regarding the Holocaust. The example of the Textbooks” en Bianca Valota Cavallotti (ed.), *Rewriting Slavic History*, Milan, CUEM, 2009, pp. 113-127.

Cette Europe qu'on dit centrale. Des Habsbourg à l'intégration européenne (1815- 2004), Paris, Beauchesne, 2009.

“Dal chassidismo al sionismo. Unità e diversità dell'ebraismo nell'impero asburgico” en Luciano Vaccaro (ed.), *Storia religiosa degli Ebrei di Europa*, Milán, Centro Ambrosiano, 2013, pp. 249-266 (Europa ricerche 18).

“Das Budapester Proletariat 1867-1914. Zwischen sozialer Einheit und nationaler Vielfalt” en Jiří Pokjorný, Luboš Velek y Alice Velková (eds.), *Nacionalismus, společnost a kultura ve střední Evropě 19. a 20. Století. Pocta Jiřímu Kořalkovi k 75. Narozeninám*, Prague, Univerzita Karlova/ Nakladatelství Karolinum, 2007, pp. 287-299.

De l'exotisme à la modernité. Un siècle de voyage français en Hongrie (1818-1910), Budapest, ELTE, 2004 (Új és Jelenkori Egyetemes Történeti Tanszék).

Des mémoires réconciliées, le Traité de Trianon 90 ans après, István Majoros (ed.), Budapest, Öt Kontinens, 2014.

“Deutsche, Magyaren und Slowaken in Pressburg um 1900”, en *Brücken : Zeitschrift für Sprach-, Literatur- und Kulturwissenschaft*, Germanistisches Jahrbuch, 2007, pp. 215-229.

“Deux capitales diplomates : Budapest et Prague. Continuités historiques et nouveaux messages” en Jean-Michel Tobelem (ed.), *L'arme de la culture. Les stratégies de la diplomatie culturelle non gouvernementale*, Paris, L'Harmattan, 2007, pp. 101-123.

“Die Entmilitarisierung der kroatisch-slavonischen Militärgrenze (1868-1881) im ungarischen Kontext” en Laurence Cole, Christa Hämmerle y Martin Scheutz (eds.), *Glanz - Gewalt-Gehorsam. Militär und Gesellschaft in der Habsburgermonarchie (1800 bis 1918)*, Essen, Klartext, 2011, pp. 153-176 (Frieden und Krieg 18).

“Die Finanzierung der Vereine in den Städten der Habsburgermonarchie” en Christopher Walsch (ed.), *Einhundertfünfzig Jahre Rückständigkeit? Wirtschaft und Wohlstand in Mitteleuropa von 1867 bis zur Gegenwart*, Herne, Gabriele Schäfer Verlag, 2013, pp. 112-123.

“Die Habsburgermonarchie : ein transnationaler Erinnerungsort?” en Liechtensteinisch-Tschechische Historikerkommission (ed.), *Liechtensteinische Erinnerungsorte in den böhmischen Ländern*, Vaduz, Verlag des Historischen Vereins für das Fürstentum Liechtenstein, 2012, pp. 33-48.

- “Die königlich-ungarische Landwehr in Kroatien-Slawonien am Vorabend des Weltkriegs” en Arnold Suppan (ed.), *Auflösung historischer Konflikte im Donauraum. Essays in honour of Ferenc Glatz*, Budapest, Akadémiai kiadó, 2011, pp. 467-477.
- “Die Restitution des jüdischen Eigentums und die jüdische Renaissance in Ungarn, der Slowakei und der Tschechischen Republik” en Wolfgang Mueller y Michael Portmann (eds.), *Osteuropa vom Weltkrieg zur Wende*, Vienna, Academy of Sciences, 2007, pp. 393-411 (Zentraleuropa Studien 10).
- “Die Ungarn und die Habsburgermonarchie” en Pierre Béard, Eva Philippoff (eds.), *Von der Doppelmonarchie zur europäischen Union. Österreichs Vermächtnis und Erbe*, Hildesheim-Zurich-New York, Georg Olms Verlag, 2011, pp. 121-135 (Literatur und Kultur in den Ländern der ehemaligen Donaumonarchie).
- “En tchèque Habsburská monarchie : transnacionální místo paměti?”, *Časopis matice moravské*, Supplementum 3, vol. cxxxi, 2012, pp. 7-22.
- “François Fejtő et la renaissance de l'Europe centrale dans les années 1980” en *Hommage à François Fejtő*, Paris, 2010, pp. 99-105 (Cahiers d'études hongroises et finlandaises 16). *Histoire de Budapest*, Paris, Riva, Fayard/Sofia, 2010.
- “Il mondo di Adolf Loos : la topografia culturale di un cosmopolita” en Richard Bösel y Vitale Zanchettin (eds.), *Adolf Loos 1870-1933, architettura utilità e decoro*, Milan, Rome, Electa/Galleria d'arte moderna, 2007, pp. 15-21.
- “Jewish associations in the multicultural cities of the Austro-Hungarian Monarchy around 1900”, *Colloquia*, vol. xviii, 2011, pp. 81-97.
- Juifs de Hongrie 1825-1849, problèmes d'assimilation et d'émancipation*, Strasburg, Revue d'Europe Centrale, 1995.
- “L'Alliance israélite universelle et la Tchécoslovaquie”, *Historické štúdie*, núm. 46, 2010, Bratislava, pp. 103-117.
- L'amiral Horthy*, Paris, Perrin, 2014.
- “L'aristocratie en Hongrie entre les deux guerres. Une apparente continuité”, en *Vingtième Siècle*, n°99, july-september, 2008, pp. 91-103.
- “L'Europe centrale dans le ‘concert européen’,” en Actes du colloque franco-hongrois Balaton, *Öt Kontinens*, ELTE, 2005b, Budapest, pp. 9-20.
- “La dissolution de la frontière militaire : un enjeu pour la défense nationale hongroise 1869-1881” en Dušan Necak (ed.), *Borders in Southeastern Europe : Culture and Politics between the 18th and 21st Century*, Ljubljana, Oddelek za zgodovino Filozofske fakultete, 2004, pp. 77-86 (Historia 7).
- “La France et l'empire d'Autriche 1815-1848” en Slobodan Soja. (ed.), *Le Consulat de France en Bosnie 1806-2006*, Travnik, French Embassy in Bosnia-Herzegovina, 2006, pp. 73-81.
- “La France et l'empire d'Autriche 1815-1914”, en *Balkanica-Annual of the Institute for Balkan Studies*, 2008, Belgrade, pp. 65-89.
- “La France et la Hongrie, affinités passées et présentes, de Saint Martin à Nicolas Sarkozy”, *Revue Historique des Armées*, núm. 270, 1er trimestre 2013, pp. 5-13.

- “La Hongrie et la ratification du projet de constitution européenne” en Elisabeth du Réau, Alain Laquière (eds.), *Les débats autour de la «constitution pour l'Europe». Enjeux et perspectives 2005-2008*, Francia, Louvain-la-Neuve : Bruylant-Academia, 2007, pp. 61-65 (Les Cahiers européens de la Sorbonne Nouvelle).
- “La Hongrie sous le néoabsolutisme autrichien (1849-1859)” en Jean-François Chanut, Annie Crépin y Christian Windler (eds.), *Le temps des hommes doubles. Les arrangements face à l'occupation, de la Révolution française à la guerre de 1870*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, pp. 53-67.
- “La légitimation du pouvoir sous le régime Horthy” en Traian Sandu (ed.), *Vers un profil convergent des fascismes ? “Nouveau consensus” et religion politique en Europe centrale*, Paris, L'Harmattan, 2010, pp. 65-73 (Cahiers de la nouvelle Europe).
- “La Mitteleuropa, visions allemandes et autrichiennes”, *Austriaca*, núm. 73, december, 2011, pp. 121-135.
- “La pensée fédéraliste en Hongrie” en Marta Petricioli y Donatella Cherubini (eds.), *Pour la paix en Europe. Institutions et société civile dans l'entre-deux-guerres*, Bern, Peter Lang, 2007, pp. 209-227.
- “La politica orientale dell'Austria-Ungheria 1867-1908” en Alberto Basciani, Antonello D'Alessandri (eds.), *Balcani 1908. Alle origini di un secolo di conflitti*, Trieste, Beit, 2010, pp. 33-44.
- “La politique culturelle de la Hongrie dans l'entre-deux-guerres. Une arme au service du révisionnisme” en Anne Dulphy, Robert Frank, Marie-Anne Matard-Bonucci y Pascal Cauchy (eds.), *Les relations culturelles internationales au XXe siècle. De la diplomatie culturelle à l'acculturation*, Bern, Peter Lang, 2010, pp. 59-70.
- “La question nationale en Autriche-Hongrie, droits et réalités” en Dušan Bataković (ed.), *Minorities in the Balkans. State Policy and Interethnic Relations (1804-2004)*, Belgrade, Institute for Balkan Studies/Academy of Sciences and Arts, 2011, pp. 11-32.
- “La récupération des cultures nationales : le cas de la Hongrie” en Jean-François Sirinelli y Georges-Henri Soutou (eds.), *Culture et guerre froide*, Paris, PUPS, 2008, pp. 27-38.
- La restitution des biens juifs et le renouveau juif en Europe centrale. Hongrie, Slovaquie, République Tchèque*, Arnold Suppan (ed.), Bern, Peter Lang, 2002 (Wiener Osteuropa Studien 13).
- “La tradition révolutionnaire dans l'imaginaire urbain de Budapest”, *Culture et Musées*, winter 2008, pp. 31-49.
- “Le fédéralisme au secours de l'empire des Habsbourg : un mythe tenace”, en *Études Danubiennes*, vol. xxvii, núms. 1-2, 2011, pp. 25-35.
- “Le fédéralisme centre-européen avant 1918, un mythe durable?” en Geneviève Duchenne y Michel Dumoulin (eds.), *Généralistes européens depuis le XIXe siècle*, Bruxelles, Peter Lang, 2012, pp. 37-61 (Euroclio núm. 67).
- “Le poids de l'histoire en Europe centrale. Le malheur comme ciment des identités” en Patrick Renaud, Judit Maár y Traian Sandu (eds.), *Ouest-Est : dynamiques centre- périphérie entre les deux moitiés du continent. Des regards interdisciplinaires*, Paris, L'Harmattan, 2011, pp. 103-113 (Cahiers de la nouvelle Europe).
- Les guerres balkaniques 1912-1913. Conflits, enjeux, mémoires*, Bern, Peter Lang, 2014 (Enjeux internationaux).

- “Les musées juifs de Budapest, Prague et Bratislava”, *Regards sur l'Est*, vol. 58, núm. 1, julio, 2011. <<https://regard-est.com/les-musees-juifs-de-budapest-prague-et-bratislava>> [Consulté : 2 février 2024].
- “Maďari a Habsburgská Monarchia”, *Historický Časopis*, Historical Institute Slovak Academy of Sciences, vol. 57, núm. 4, 2009, pp. 729-737.
- “Miklós Horthy, regenstvo bez ríše” en Bohumila Ferenčuhová, et al. (eds.), *Biografia a historiografia : Slovenský, český a francúzsky pohľad*, Bratislava, Bohumila Ferenčuhová a kol, 2012, pp. 69-81.
- “Multi- és plurikulturalizmus városi községben (nemzeti és társadalmi sokszínűség a Habsburg monarchia városaiban 1867-1914)”, *Aetas*, 25/2, 2010, pp. 190-201.
- “Multikulturální města habsburské říše v letech 1880-1914”, *Studia Historica Brunensia*, vol. 58, núm. 1, 2011, pp. 25-43.
- Nations, cultures et sociétés en Europe centrale. Essays in honour of Professor Bernard Michel*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006.
- “Notice Hongrie” en Jean-Paul Bled, Edmond Jouve y Christophe Réveillard (eds.), *Dictionnaire historique et juridique de l'Europe*, Paris, PUF, 2013, pp. 193-195.
- “Presbourg-Pozsony-Bratislava, une ville multiculturelle 1880-1918” en Étienne Boissérie, Clara Royer (eds.), *Récits régionaux et imaginaires croisés sur le territoire slovaque. XIX-XXe siècles*, Paris, CIRCE, collection 2010, pp. 217-233 (Cultures d'Europe centrale 9).
- “Raison et sentiment. Le romantisme politique en Hongrie” en Gérard Raulet (ed.), *Les romantismes politiques en Europe*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009, pp. 397-416.
- “Raub und Restitution in Ungarn und der Tschechischen Republik”, *Raub und Restitution. Kulturgut aus jüdischem Besitz von 1933 bis heute*, Göttingen, Wallstein, Jewish Museum Berlin, 2008, pp. 279-283.
- “Restitution and Reconstructed Identity - Jewish Property and Collective Self-Awareness in Central Europe” en Dan Diner y Gotthart Wunberg (eds.), *Restitution and Memory. Remembrance and Material Restoration in Europe*, New York-London, Berghahn Books, 2007, pp. 189-215.
- Soldaten zwischen nationalen Fronten. Die Auflösung der Militärgrenze und die Entwicklung der königlich-ungarischen Landwehr (Honvéd) in Kroatien-Slawonien 1868-1914*, Vienna, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2009.
- “The Hungarians in Europe : an Image of Civilised Barbarians 19th-20th centuries” en Bianca Valota (ed.), *National Stereotypes. Correct Images and Distorted Images*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2007, pp. 51-64.
- “The Rediscovery of Central Europe in the 1980's” en Péter I. Barta (ed.), *The Fall of the Iron Curtain and the Culture of Europe*, Londres, Routledge, 2013, pp. 24-39.
- “Une brève idylle dans les relations franco-hongroises au début des années trente” en Traian Sandu (ed.), *Illusions de la puissance, puissance de l'illusion. Historiographies et histoire de l'Europe centrale dans les relations*, Paris, L'Harmattan, 2005, pp. 111-125 (Cahiers de la Nouvelle Europe).

- “Urban Change in the Southern Cities of the Habsburg Monarchy : Westernization and National Ambitions” en Bojana Miljković-Katić (ed.), *The Spatial Planning in Southeastern Europe (until the Second World War)*, Belgrade, Academy of Sciences and Arts, 2011, pp. 181-200.
- “Vienna 1900 : un modello urbano per l'impero asburgico” en *Alois Riegl (1858- 1905) un secolo dopo*, Roma, Accademia nazionale dei Lincei, 2008, pp. 15-24 (Atti dei convegni lincei 236).
- “Wem gehört die Stadt? Multikulturalismus versus Magyarisierung am Beispiel dreier Städte Transleithaniens 1880-1914” en Maria Wakounig, Wolfgang Müller y Michael Portmann (eds.), *Nation, Nationalitäten und Nationalismus im östlichen Europa, Essays in honour of Professor Arnold Suppa*, Vienna-Berlin, Lit, 2010, pp. 225- 248.
- “Wien-Prag-Budapest. Ein Metropolenvergleich um 1930”, *Zeitgeschichte*, vol. 3, 2011, pp. 155-168.